

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben Messaouda, Rav
Moshé ben Raziel, Chimone
ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de
Yitshak Ben Chimone,
Yéhouda Ben David,
Chimone Ben Yitshak, Aaron
Ben Chimone, 'Haïm ben
David, David Ben yaakov,
Yéhia ben Yaakov,
Messaouda bat Guemra, et
'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de Sarah bat
Avraham, Azriel ben Sarah et
David ben Julie, Jenny Bat
Étoile



Résumé de la Paracha

Suite au sept premières plaies que Hachem a fait subir aux égyptiens, Moshé se présente de nouveau devant pharaon pour lui annoncer la plaie des sauterelles. Bien évidemment, cette plaie, ainsi que celle qui suivra, l'obscurité, ne suffiront pas à faire changer pharaon d'avis qui refuse toujours de faire sortir le peuple hébreu. Hakadoch Baroukh Hou prépare donc la dernière plaie, la plus douloureuse, celle de la mort des premiers nés qui sera celle par laquelle pharaon capitulera et descendra lui-même libérer les hébreux. Hachem enjoint donc les bné-Israel à sacrifier un agneau qu'ils mangeront grillé le soir durant lequel Il passera frapper les premiers nés égyptiens, et de recueillir son sang afin de marquer les linteaux de leur porte en signe pour que la plaie ne les affecte pas. Suite à ces événements, après 430 années d'exil, les descendants d'Avraham, de Yitshak et de Yaakov recouvrent leur liberté, dans la hâte la plus totale, au point de ne pas avoir le temps de préparer des provisions pour le périple qui les attend et de n'avoir que des matsot. Comme promis à Avraham, les bné-Israel sortirent d'Egypte avec de grandes richesses.

La

Dans le chapitre 12 de Chémot, la torah dit :

לז/ ויסעו בני-ישראל מִרַעְמֶסֶס, סִכְתָּה, כְּשֵׁשׁ-מֵאוֹת אֶלֶף
רַגְלֵי הַגְּבָרִים, לְבַד מִטָּף

37/ Les enfants d'Israël partirent de Ramsès, dans la direction de Soukot; environ six cent mille voyageurs, hommes faits, sans compter les enfants.

לח/ וגם-עֶרֶב רַב, עָלָה אִתָּם, וְצֹאן וּבָקָר, מְקֻנָּה כְּבֹד
מָאֵד

38/ De plus, une tourbe nombreuse les avait suivis, ainsi que du menu et du gros bétail en troupeaux très considérables.

Versets De la Paracha

libération des bné-Israel est sans doute l'un des événements les plus marquants de notre histoire. Le texte est étudié dans toutes ses coutures par nos maîtres et cela s'étend à tout le peuple le soir de Pessa'h où nous avons l'obligation de raconter la haggada à nos enfants. Il est donc primordial de ne rien manquer dans les détails que la Torah nous laisse. Le verset que nous avons cité va nous permettre de pénétrer un sujet non seulement profond mais particulièrement intéressant dans la mesure où il nous révèle une autre histoire cachée au plus profond de celle que nous connaissons tous.

Le 'Érev Rav mentionné dans le verset constitue une partie du peuple égyptien s'étant greffé à la sortie d'Égypte devant le constat indiscutable de la toute puissance divine. Il s'agit donc de convertis. Notre histoire ne témoignera pas en leur faveur car ils seront les instigateurs de nombreuses fautes. Leur présence constitue l'initiative de Moshé qui, comme l'indique le **Zohar** (Parachat Ki Tissa, page 191a), a « refusé » d'écouter la consigne d'Hachem de les refouler. De prime abord, il est important de souligner l'attitude de Moshé : comment l'homme le plus proche de Dieu peut-il ignorer le conseil qu'il reçoit ? Il s'agit là d'une erreur que nous payons jusqu'à aujourd'hui, il nous faut donc en comprendre l'essence.

Pour mieux saisir notre propos, nous devons nécessairement nous pencher vers les commentaires du **Arizal** et à notre stupéfaction, nous découvrons un récit très différent des standards. Le maître révèle ainsi l'origine de ces personnes (Likouté Torah, cha'ar hapsoukim, Chémot). Nous avons abordé à de nombreuses reprises le besoin de réparer les âmes endommagées durant les fautes des différentes générations précédant l'exil. L'esclavage avait été annoncé à Avraham bien avant la naissance de sa descendance. Cela témoigne d'un fait important : nous étions coupables avant de commettre le moindre méfait, avant même de naître. Notre descente en Égypte s'inscrit donc parfaitement dans le cadre d'une réparation de fautes antérieures. Le **Arizal** explique alors qu'à l'heure de la sortie d'Égypte, les âmes endommagées par les fautes du passé sont à diviser en deux catégories : celles dont la réparation est complètement terminée, et celles encore en cours de remise en état. Une scission se met alors en place parmi les âmes, deux peuples se distinguent et la Torah les caractérise parfaitement comme nous allons le voir. Le premier peuple va naître sous les traits des *bné-Israël*, dans le lignage direct de Yaakov, il s'agira des 600.000 membres du peuple juif. Un deuxième peuple se manifeste, seulement son existence est mêlée de bien et de mal, le mélange est encore présent et nécessite encore d'être raffiné. Cette catégorie d'âme ne peut apparaître dans la descendance de Yaakov, c'est pourquoi, ils seront enfants d'égyptiens. À son

arrivée au pouvoir, Yossef va immédiatement sentir leur présence et tenter d'intercéder en leur faveur, d'amorcer une réparation de leur état afin de leur permettre d'entrer sous les ailes de la présence divine. C'est à ce titre que **Rachi** (Béréchit, chapitre 41, verset 55) explique que Yossef a demandé aux égyptiens de fait le *milah*. Le **Arizal** précise sur cela qu'il ne l'a pas demandé à toute la population mais seulement aux égyptiens dont il avait identifié l'âme d'origine divine. Son objectif était de favoriser leur rapprochement vers le bien afin de terminer la réparation de leurs âmes. Avec le temps, ces égyptiens ont adopté des pratiques juives et se sont distingués du reste de la population.

De là, ressort une distinction de langage pour parler des hébreux classiques et des âmes moitié-juives, moitié-égyptiennes. Lorsque la Torah cible la descendance directe de Yaakov, elle parle des « בני ישראל – *bné-Israël* (enfants d'*Israël*) ». S'il s'agit par contre du 'Érev Rav, elle emploie le mot « עַם – *le peuple* ». Cette désignation est tantôt employée simplement, tantôt présentée adjointe aux mots « בני ישראל – *bné-Israël* (enfants d'*Israël*) ». Quoiqu'il en soit, chaque fois que le mot « עַם – *le peuple* » est présent, il s'agit en fait du 'Érev Rav.

Cela nous permet d'apporter une clef lecture différente à l'ensemble du récit de l'exil égyptien. Au début de Chémot, Pharaon met en place les décrets à l'encontre du peuple juif et les justifie par le verset suivant (Chémot, chapitre 1, verset 9) :

וַיֹּאמֶר, אֶל-עַמּוֹ: הִנֵּה, עַם בְּנֵי יִשְׂרָאֵל--רַב וְעָצוּם, מִמֶּנּוּ

Il dit à son peuple: "Voyez, le peuple des enfants d'Israël est plus nombreux et domine le nôtre."

Cet argument communément accepté fait fit d'un détail mentionné plus loin dans la Torah au moment de la poursuite des hébreux par les égyptiens devant la mer. Cette fois la Torah rapporte (Chémot, chapitre 14, verset 7) :

וַיִּקַּח, שֵׁשׁ-מֵאוֹת רֶכֶב בָּחוּר, וְכָל, רֶכֶב מִצְרַיִם; וְשָׁלֹשׁ, עָל-כָּלֹ

(Pharaon) prit six cents chars d'élite et tous

les chariots d'Égypte, tous couverts de guerriers.

Le **Arizal** relève l'insinuation du mot en gras pouvant se lire « שלושים - trente » pour témoigner qu'il y avait 30 soldats égyptiens pour chaque membre du peuple juif. Le midrach (Léka'h Tov, sur ce verset) estime même qu'il y avait 300 fois plus d'égyptiens que d'hébreux. Cela témoigne de l'écrasante domination de la population égyptienne par rapport à celle des hébreux, contredisant l'argument initial de Pharaon.

Cette contradiction apparente se résout au travers de ce que nous venons d'exposer. Lorsque Pharaon critique la surpopulation du peuple il emploi les termes « עַם בְּנֵי יִשְׂרָאֵל - le peuple des enfants d'Israël » renvoyant alors au 'Érev Rav dont la quantité avérée est largement supérieure à celle du peuple juif.

Le **Ziz Chadaï** (trouvable à la fin du livre Nitsoté Chimchone) révèle que les fautes des générations précédentes avaient une telle ampleur qu'elles ont profané les quatre lettres du nom divin « י-ה-ו-ה Hachem ». Les dégâts causés ont alors connu une réparation par l'entremise de quatre hommes : Avraham, Yitshak, Yaakov et Yossef. C'est pourquoi, chacun de ces hommes va disposer d'une lettre en trop dans son nom. Initialement, le premier patriarche se nommait « אַבְרָם - Avram » et le Maître du monde lui a adjoint un « ה - hé » supplémentaire pour former « אַבְרָהָם - Avraham ». Yitshak connote le rire et aurait alors du être appelé « צַחֵק - Tsa'hak » en référence au rire de joie émis par Avraham à l'annonce de sa paternité future. Il apparaît que le second patriarche dispose d'un « י - youd » en trop. Concernant le troisième des pères, « יַעֲקֹב - Yaakov », nous trouvons que la Torah écrit parfois son nom avec un « ו - vav » supplémentaire sous la forme de « יַעֲקֹב - Yaakov » (Voir Vayikra, chapitre 26, verset 42). Enfin, « יוֹסֵף - Yossef » est également articulé par la Torah « יְהוֹסֵף - Yéhossef » avec un « ה - hé » ajouté (Voir Téhilim, chapitre 81, verset 6).

Le dernier « ה - hé » attribué à Yossef correspond à la dernière lettre du nom divin et se trouve dépositaire du don de la vie. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il est présent dans nom de

toutes les matriarches, à l'exception de Ra'hel. Cela explique pourquoi elle est celle qui a le plus de mal à enfanter. Dans les faits, elle profite de sa servante « בִּלְהָה - Bilha » qui dispose d'un « ה - hé » supplémentaire pour compléter la carence de Ra'hel. Yossef a obtenu cette lettre en plus, précisément lorsqu'il est parvenu à préserver sa Brit-Mila en refusant les avances de la femme de Potiphar. La Brit-Mila est donc le vecteur de cette puissance divine c'est pourquoi elle se place sur le membre chargé de féconder. Hachem grave donc ce pouvoir chez le fils de Yaakov mais ce dernier va commettre une erreur. En détectant les âmes du 'Érev Rav, Yossef tente en quelques sortes de leur offrir la vitalité requise pour les extraire du mal. D'où la demande de les circoncire afin de les voir eux aussi bénéficier du flux de vie spirituel. Cela est d'ailleurs écrit explicitement dans le verset où Yossef s'adresse aux égyptiens (Béréchit, chapitre 47, verset 23) :

וַיֹּאמֶר יוֹסֵף אֶל-הָעָם, הֲנִי קִנִּיתִי אֶתְכֶם הַיּוֹם וְאֶת-אֲדָמַתְכֶם
לְפָרֶעֶה; הֵא-לָכֶם זֶרַע, וַיִּזְרְעוּם אֶת-הָאֲדָמָה

Et Yossef dit au peuple: "Donc, je vous ai acheté aujourd'hui vous et vos terres pour Pharaon. **Voici pour vous des grains**, ensemencez la terre.

Mis à part la lecture contextuelle du verset, nos maîtres évoquent une approche différente. Le mot « הָא - hé » est en réalité l'écriture complète de la lettre « ה - hé ». Le mot « זֶרַע - Zéra' » traduit en fait la semence. En ce sens, Yossef leur propose de faire la Brit-Mila afin d'obtenir le dernier « ה - hé » du nom divin en mesure d'apporter la vitalité. Yossef vise ainsi la réparation des âmes du 'Érev Rav. Par cette action Yossef prend un risque non maîtrisé, car le peuple en question ne va pas tenir sur le long terme et va fauter tout en préservant une trace de la sainteté obtenue de Yossef. Ils vont alors profaner le cadeau de Yossef et à nouveau, la lettre « ה - hé » va devoir vivre une réparation. Celle-ci est insinuée dans le premier texte du récit de la sortie d'Égypte que nous prononçons dans la Haggada de Pessah, lorsque nous disons « הֵא - **Voici le pain pauvre...** ». Les maîtres de la mystiques dévoilent alors que le premier mot « הֵא - ha - voici » vient en fait nous éclaircir sur la raison de la présence d'un pain connotant la souffrance. Le mot « הֵא - ha » renvoi au « הָא - hé » que Yossef a mis

entre les mains du 'Érev Rav et dont nous devons à nouveau accomplir le *tikoun*, la réparation.

Comme nous le disions, les âmes des bné-Israël sont celles dont la remise en état est complète. Leur sortie d'Égypte est donc légitime. Le problème se pose sur les âmes du 'Érev Rav qui ne sont pas prêtes en l'état. D'où la colère de Pharaon à leur égard et son refus catégorique de les libérer. Le **Arizal** (Cha'ar Hapsoukim, parachat Bo, sur le texte « Kadech li kol békhor ») affirme sans équivoque : la notion de main puissante employée pour la libération ne visait que le 'Érev Rav. Pharaon n'éprouvait en fait pas de problème à laisser partir les hébreux sachant qu'ils n'étaient pas sa propriété légitime. Seul le 'Érev Rav le dérange car dans les faits, il s'agit bien d'égyptiens et Pharaon refuse de perdre ses sujets.

Il s'agit d'ailleurs de l'unique raison du revirement de situation au lendemain de la sortie, lorsque Pharaon poursuit les hébreux devant la mer. La Torah le souligne encore au travers de notre clef de lecture (Chémot, chapitre 13, page 17) :

וַיְהִי, בְּשִׁלַּח פָּרְעֹה אֶת-הָעָם, וְלֹא-נָחַם אֱלֹהִים דָּרֹךְ אֲרָץ
פְּלִשְׁתִּים, כִּי קָרוֹב הוּא; כִּי אָמַר אֱלֹהִים, פֶּן-יִנָּחֵם הָעָם בְּרֹאֲתָם
מִלִּחְמָה--וַיָּשֻׁבוּ מִצְרָיִם

Et ce fut, lorsque Pharaon eut laissé partir le peuple, Dieu ne les dirigea point par le pays des Philistins, lequel est rapproché parce que Dieu disait: "Le peuple pourrait se raviser à la vue de la guerre et retourner en Égypte."

Nos maîtres expliquent que le mot « וַיְהִי *Et ce fut* » connote l'amertume et la douleur. Pharaon souffre après la libération du peuple et c'est pour cela qu'il les poursuit ensuite. Le mot en gras nous indique clairement les choses. Là encore, il n'est pas écrit « les bné-Israël » mais bien « הָעָם - le peuple » à savoir le 'Érev Rav. Si Pharaon a des remords, ce n'est pas pour nous mais bien pour eux. C'est d'ailleurs pour cela que la formulation du texte remet le crédit de la libération entre les mains de Pharaon, alors que seul Dieu en est responsable. Ce crédit témoigne du fait que Pharaon a été contraint de « laisser » partir un peuple qui lui appartenait, le 'Érev Rav. (Pour plus de sources à

ce sujet, voir le livre Keter David, du rav David Daniel Hacohen, page 109, duquel sont extraites les précédentes références)

Un problème important ressort de cette dernière explication. Nous venons d'affirmer que toute la difficulté de la sortie d'Égypte se résume par la libération du 'Érev Rav. Celle-ci nécessitait une « main puissante ». Cette puissance mise en place est bien l'œuvre du Maître du monde signifiant qu'Il est l'instigateur de la libération du 'Érev Rav. Nous avons pourtant affirmé plus haut au nom du **Zohar** qu'Hachem refusait de les voir sortir et que leur présence à nos côtés provient de la décision de Moshé n'ayant pas tenu compte des recommandations divine. Pourquoi Hachem mettrait tout en place pour forcer les délivrances s'Il ne la souhaite pas ? Plus encore, pourquoi finalement reprocher à Moshé de les accepter alors que tout est mis en place pour leur sortie ?

Tentons de comprendre au travers d'un autre problème. Nous avons vu que la démarche de Yossef de vouloir amorcer la réparation des âmes du 'Érev Rav est finalement critiquée. Cela reste difficile à comprendre. Que fait-il de mal ? Nous savons que les patriarches agissaient également de la sorte et tentaient de convertir les âmes égarées. Pourquoi est-ce donc reproché à Yossef.

Examinons la démarche de Yossef pour en déceler le problème. Une fois la famine installée en Égypte, le peuple se retrouve démuné. Leurs réserves ne se maintiennent pas et très rapidement ils n'ont plus de quoi manger. Seul Yossef dispose de quoi alimenter le pays. C'est alors qu'il propose un marché aux égyptiens. Ce deal apparaît immédiatement après le verset dans lequel il leur transfère le fameux « *hé* - הָא » et de fait nous comprenons qu'il ne concerne finalement que le 'Érev Rav (Béréchit, chapitre 47, verset 24) :

וַיְהִי, בְּתַבּוּאוֹת, וּנְתַתֶּם חֲמִישִׁית, לַפָּרְעָה; וְאַרְבַּע הַיָּדָה
יִהְיֶה לָכֶם לְזֶרַע הַשָּׂדֶה וְלֶאֱכֹלְכֶם, וְלֹאֲשֹׁר בְּבִתְיֵיכֶם--
וְלֶאֱכֹל לְטַפְכֶם

Puis, à l'époque des produits, vous donnerez un cinquième à Pharaon; les quatre autres parts vous serviront à ensemer les champs et à vous nourrir ainsi que vos gens et vos familles.

En échange de leur vie, les égyptiens en question, ces âmes en cours de réparation, doivent offrir 1/5 de leur récolte au roi. Cette proportion n'est évidemment pas fortuite comme nous allons le voir.

Rachi (Chémot, chapitre 10, verset 22) évoque les raisons pour lesquelles la plaie de l'obscurité s'abat sur l'Égypte. Il apporte deux justifications. Dans un premier temps, Hachem comptait supprimer les mécréants présents dans le peuple d'Israël, ceux-là même qui refusaient de sortir. Pour éviter que les Égyptiens constatent leur mort et suppriment le caractère divin de leur sanction en prétextant que les bné-Israël étaient également touchés, Dieu les plonge dans le noir, pour ne pas qu'ils puissent observer cette punition des bné-Israël. Une seconde raison intervient, celle de tenir la promesse faite à Avraham, de libérer le peuple avec de grandes richesses. De sorte, l'obscurité a permis aux hébreux de scruter les maisons des égyptiens afin de pouvoir par la suite leur réclamer leur bien en sortant.

Concernant le deuxième argument évoqué, celui des trésors égyptiens, il y a lieu de se poser plusieurs questions. Nos sages affirment (Midrach Rabba, Chir Hachirim, chapitre 1, paragraphe 54) que les trésors amassés par les hébreux après la traversée de la mer étaient beaucoup plus grands que ceux obtenus en sortant d'Égypte. Se pose alors la question de la nécessité. Pourquoi devoir demander les trésors des égyptiens si finalement nous obtiendrons bien plus encore après la traversée de la mer ?

La guémara (traité Bérakhot, page 9a) apporte un élément de réponse. En annonçant à Avraham l'exil de ses enfants, Hachem lui a également promis de les libérer avec de grandes richesses. Pour éviter qu'Avraham se plaigne d'avoir constaté l'accomplissement des souffrances mais pas l'obtention des richesses, Hachem fait en sorte de fournir de l'or et de l'argent aux hébreux dès leur sortie.

Cette explication apporte plus de problèmes que de réponses. En quoi cela aurait-il posé problème à Avraham de constater l'obtention des richesses au moment de la traversée de la mer, à savoir sept

jours plus tard ? La promesse n'aurait-elle pas été accomplie ? Plus encore, comment pourrions-nous croire que le seul objectif d'Avraham soit l'argent pour qu'il vienne se plaindre à ce propos ?

Un autre problème encore plus important est à souligner. Au moment où justement le peuple frappe aux portes des égyptiens pour leur demander leur trésor, la Torah dit (Chémot, chapitre 12, verset 36) :

וַיְהִי בַּיּוֹם הַהוּא אֶת-הָעָם, בְּעֵינֵי מִצְרַיִם--וַיִּשְׁאַלֻּם; וַיַּנְצִלֻהוּ, אֶת-מִצְרַיִם

*Et Hachem avait inspiré pour ce peuple de la bienveillance aux Égyptiens, qui lui prêtèrent, de sorte qu'il **dépouilla** les Égyptiens.*

Le problème est évident. Si les hébreux vident littéralement les biens des égyptiens en sortant, comment pourrions-nous imaginer que le butin obtenu plus tard à la mer soit supérieur à celui issu de l'Égypte ? Que restait-il en Égypte ?

Penchons-nous maintenant sur un autre problème issu cette fois du premier argument de la plaie de l'obscurité, celui de la mise à mort des membres réticents à sortir d'Égypte. **Rachi** rapporte sur le verset suivant (Chapitre 13, verset 18):

וַיִּסַּב אֱלֹהִים אֶת-הָעָם דֶּרֶךְ הַמִּדְבָּר, יָם-סוּף; וַהֲמֹשִׁים עָלוּ: בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל, מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם

*Dieu fit détourner le peuple par le chemin du désert vers la mer des Joncs; et, c'est **armés** que montèrent les bné-Israël du pays d'Égypte.*

Le mot « **הַמֹּשִׁים** 'hamouchim » a pour racine « **חמש** 'hamech » et nous indique que seulement 1/5 de la population juive a quitté l'Égypte. Tous les autres sont morts justement durant la plaie de l'obscurité. Comme nous l'avons dit, l'objectif de cette plaie était de tuer les bné-Israël refusants de sortir et ce, sans alerter les égyptiens. D'où l'intérêt de les plonger dans le noir et les priver de la vue. Toutefois, ayants à l'esprit le nombre de 600 000 juifs sortis d'Égypte, nous sommes menés à un constat mathématique très simple. Si 4/5 sont morts durant la plaie de l'obscurité, cela signifie qu'avant celle-ci, la population juive comptait trois millions d'individus (en ne recensant que les hommes de plus de vingt ans). Cela signifie

que durant la neuvième plaie, 2 400 000 hébreux sont morts. D'où l'incohérence de l'explication de **Rachi**. Certes cette extinction massive se fait à l'insu des égyptiens incapables d'observer ce qu'il se passe. Toutefois, au retour de la lumière, la grande majorité de la population esclave a disparu passant de trois millions à six cent mille. Comment comprendre que les égyptiens ne constatent pas une perte de 80 pourcents des effectifs ? Si l'objectif est bien de cacher aux égyptiens une telle épidémie, il semblerait à priori, que ce soit raté.

La seconde question qui se pose est de savoir contre qui est réellement destinée cette plaie. Si effectivement, des millions de bné-Israël meurent, il semble que les hébreux aient bien plus souffert que les égyptiens.

Une troisième et dernière question intervient. Comment comprendre qu'après deux cent dix années d'esclavage et de souffrances atroces, autant de bné-Israël refusent de quitter l'Égypte ? Il semble invraisemblable de préférer continuer à vivre dans de telles conditions sans aspirer à la liberté. D'autant que nous avons affirmé que les hébreux disposaient de néchamot réparées, à même de recevoir la Torah. Comment comprendre que ces mêmes âmes refusent de sortir d'Égypte ?

Ce nombre impressionnant de question nous amène à une conclusion évidente : là encore il ne s'agit pas des bné-Israël, mais du 'Érev Rav. En effet, il s'agit bien d'égyptien et de fait leur mort n'est pas à prendre en compte du côté hébreu, elle ne surprend d'ailleurs pas Pharaon. Ces personnes ont toutefois connu une conversion depuis Yossef d'où le besoin pour les hébreux de les enterrer, mais dans le secret sous peine que Pharaon les confonde avec les juifs. Il apparaît également logique pour eux de préférer rester en Égypte, car c'est chez eux et ils n'y souffrent pas.

Le **Sfat Émet** (sur notre paracha, année 637) explique que c'est précisément le butin dont nous parlions dont Avraham risquait de se plaindre. Comme il le note, la démarche d'Avraham a toujours été de rapprocher les créatures vers le Maître du monde. Cela constitue à ses yeux le véritable trésor bien plus que les biens matériels. À ce titre, si Avraham avait constaté que seules les bné-Israël sortaient d'Égypte sans être

accompagnés d'autres néchamot, alors il aurait été déçu et aurait demandé au Maître du monde : « *où est le butin que Tu m'as promis ?* ». C'est en ce sens que **Rachi** corrèle les deux explications de la plaie de l'obscurité : l'enterrement des personnes réticentes à sortir et la trouvaille des butins. Il s'agit en fait du même sujet. En allant enterrer les membres du 'Érev Rav morts car préférant rester égyptiens, ils ont découvert toutes les âmes amenées à sortir avec eux, ceux là même qui ont survécu. Ils ont pu observer la sainteté enfuie au fond de leur âme et c'est le trésors qu'ils sont allés découvrir durant la plaie de l'obscurité. Nous comprenons alors que les égyptiens sont dépouillées du peu de sainteté qui leur restait jusqu'alors mais pas nécessairement de leur bien, laissant la possibilité de trouver un immense butin lors de la traversée de la mer.

Pourquoi 1/5 des membres du 'Érev Rav est-il épargné ? Justement parce que Yossef a contraint ce peuple à payer 1/5 de leur récolte pour survivre à la famine. Par cela, ils ont acheté leur droit à la survie à hauteur d'1/5 justifiant que cette proportion d'individu échappe à la mort causée durant la neuvième plaie. Nous comprenons ainsi pourquoi, bien que retissant, Hachem emploie une main puissante pour les libérer et pourquoi Il le reproche à Yossef. Il s'agit en fait des conséquences de sa démarche qui « contraint » le Maître du monde à agir en leur faveur.

Il s'agit peut-être même de l'argument de Moshé Rabbénou également. Nos sages rapportent (Chémot Rabba, chapitre 20, paragraphe 17) qu'au moment où les hébreux frappaient aux portes des égyptiens, Moshé se chargeait d'aller récupérer le tombeau de Yossef. Dans les deux cas il s'agissait d'une mitsvah puisque l'occupation des hébreux était une requête émanant de Dieu. Pourquoi alors Moshé choisit-il de s'orienter vers les ossements de Yossef en priorité ?

La réponse paraît clair au vu de notre développement. Car en réalité, il s'agit de la même action. Les hébreux se chargeait d'aller accueillir les âmes du 'Érev Rav et Moshé allait récupérer leur billet de sortie, à savoir Yossef, le responsable de leur sauvetage. Moshé rabbénou se sert finalement de ce que Yossef a mis en place pour justifier le sauvetage du 'Érev Rav. Plus encore, il peut s'appuyer sur le désir d'Avraham pris en

compte par le Maître du monde, de voir sortir le « butin », les âmes égarées parmi les nations.

Au vu de tous ces arguments, quelle est donc l'erreur de Moshé ?

Le **Zéra' Bérekh** (tome 2, sur chémot) explique un détail insinué dans l'annonce de la libération des hébreux (Chémot, chapitre 3, verset 16) :

לְךָ וְאֶסְפֹּתָ אֶת-זִקְנֵי יִשְׂרָאֵל, וְאָמַרְתָּ אֲלֵהֶם יְהוָה אֱלֹהֵי אֲבוֹתֵיכֶם
נִרְאָה אֵלַי, אֱלֹהֵי אֲבֹרָהֶם יִצְחָק וְיַעֲקֹב, לֵאמֹר: פָּקֹד פְּקֻדָּתִי
אִתְּכֶם, וְאֶת-הָעָשׂוּי לָכֶם בְּמִצְרָיִם

*Va rassembler les anciens d'Israël et dis-leur:
'L'Éternel, Dieu de vos pères, Dieu d'Avraham,
d'Yitshak et de Yaakov, m'est apparu en disant:
J'ai fixé mon attention sur vous et sur ce qu'on
vous fait en Égypte.*

Les mots en gras constituent une double occurrence témoignant d'une double attention. Il s'agit de l'attention portée sur les hébreux et celle à l'égard du 'Érev Rav. En annonçant ici la libération du peuple, Hachem insinue deux délivrances distinctes, la notre et la leur. Hachem comptait bien libérer le 'Érev Rav, mais pas tout de suite. Il

souhaitait attendre encore un peu que leur néchamot terminent leur retour pour leur offrir une vraie sortie d'Égypte. Avraham ne s'en serait sans doute plaint car la démarche aboutirait au résultat escompté. Seulement la stratégie de Yossef « oblige » Hachem à tenir immédiatement sa promesse, d'où l'affranchissement prématuré du 'Érev rav.

Deux peuples, deux histoires dans un même texte. Une simple erreur de calcul de la part de Yossef et Moshé nous mène jusqu'à aujourd'hui à payer les conséquences des exils successifs. Finalement à vouloir mélanger le 'Érev Rav avec nous, nous ne faisons qu'amplifier nos souffrances. Qui sont les membres actuels du 'Érev Rav ? Sans doute ceux qui s'opposent avec haine à la Torah. Si nous devons tirer une leçon de l'erreur de Yossef et Moshé, c'est celle de la proximité avec les ennemis de la Torah. Veillons à rester à distance du mal pour nous consacrer à la proximité de la lumière, celle là même qui nous conduira à la délivrance finale *békarov amen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

